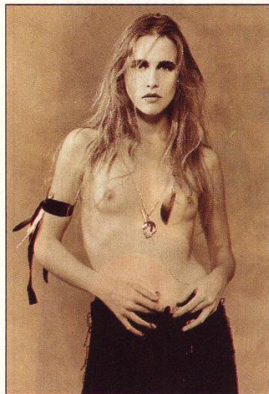


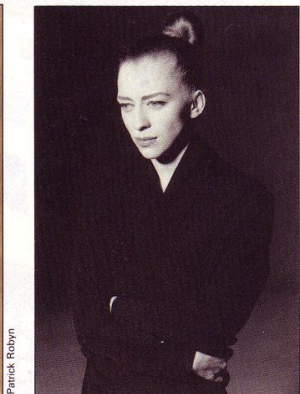
MYTHOLOGIES 91

UNE CHRONIQUE DE KATIA D. KAUPP

Ann Demeulemeester en grande



Nous et la femme sauvage...



... Anne Demeulemeester...



... une tenue d'été 92...



... et un ensemble pour cet hiver

Ann Demeulemeester, il ne pouvait en être autrement. Toute sa démarche en mode semble contenue dans cette première lettre de l'alphabet à l'initiale de son prénom ; dans la voyelle du féminin qui surcharge son nom ; et dans celui-là même, qui signifie « le maître des moulins ». Beau nom pour faire de la mode féminine, ma foi.

Ann Demeulemeester est une révélation au monde de la mode ; et pas seulement parce que c'était son « premier défilé à Paris », l'autre jour aux collections d'été. Cette Flamande bleue et blonde est douce, petite et volontaire. Elle ressemble à une sœur composite des sœurs Isserman, de Sylvia Montfort et de Nastassja Kinski, elle a 31 ans et « dix collections », sa société de prêt-à-porter à Anvers et « le contrôle absolu » de sa production. Elle voudrait « une boutique », elle l'aura. Sauf chez les pauvres, elle vend dans le monde entier ; à Paris, on trouve ses vêtements chez Kashiyama, Maria Luisa et l'Éclaireur, les distributeurs de la nouvelle vague de mode d'avant-garde. Elle a présenté sa collection - filmique - dans la galerie du 9 place des Vosges, où elle avait déjà montré les vêtements de cet hiver, mais sur des cintres avec trois mannequins.

Dans six mois, dans six ans, il y aura sûrement des andouilles pour dire que c'est toujours la même chose, sa mode, comme on le dit de Sonia Rykiel en allant vite et comme on le disait de Coco Chanel. C'est juste la preuve qu'Ann Demeulemeester apporte un style, le sien. Ici ou là, foutaises de journalistes ou distraction, on l'étiquette déjà école d'Anvers. Elle et Martin Margiela, leurs modes, se ressemblent à peu près comme un bâton de rouge à lèvres Shiseido et un chinois pour passer le potage. Dans une même ville, ces deux-là ont deux antipodes du monde

occidental entre eux : il intègre la destruction pour faire sa mode, cependant qu'elle retourne à l'origine.

Ann Demeulemeester remonte toute l'histoire, H, pour la corriger de ses vêtements. C'est une personne qui pense beaucoup avant de signer. La « femme nue », la « fille sauvage », murmure-t-elle... On croirait que Per Spook vient de parler de son dernier manteau en tricot haute couture. Elle a toujours glissé, avant dans ses catalogues et maintenant dans son défilé, l'image apaisante d'une femme sans apprêt, au torse nu, orné d'un gri-gri en signe du vêtement, juste joli, comme les filles se sont toujours fait des bijoux avec des cordelettes bien arrangées ensemble et une plume ramassée dans le poulailler pour enjoliver leur médaille. La médaille d'A.D. est en aluminium, surmontée d'une minuscule couronne. C'est sa marque, cousue dans chaque vêtement, dissimulée, talismanique. Subtil, à l'heure où les étiquettes s'affichent comme des charcutières enrichies dès qu'on se déshabille un peu.

Ann Demeulemeester porte l'humour à la poésie. Notons son soutien-gorge en grillage stretch, piqué de plumes de volailles domestiques et la mini-savonnette sent-bon, accrochée à son gri-gri d'été comme les derniers Papous se passent un Bic dans le nez. Quelques vieux Australiens, globalement nommés aborigènes, parlent encore de « l'époque des hommes du rêve » : sur un T-shirt et sur le tablier d'un smoking à sa façon, elle écrit : « Parents, racontez vos rêves à vos enfants. » Eve n'a jamais commis la faute et Ann (dont le fils, 6 ans, s'appelle Victor) l'habille, en réinventant le vêtement pièce par pièce, comme au fur et à mesure des besoins et de l'humeur du jour. Au bout, on a une collection construite avec une délicatesse rarissime et dans le moindre détail.

En 1983, elle a obtenu la première Golden Spindle, la canette d'or décernée chaque année au meilleur designer belge. Depuis cinq ans, elle travaille « avec le même tailleur de formation classique, la même assistante », son mari photographe et ses amis. « Je fais refaire dix fois une toile s'il le faut, jusqu'à ce qu'elle soit exactement ce que je veux. » C'est une bûcheuse, pas une tricheuse. Sans même parler des petites finitions, sa coupe est savante. La couture sur le côté d'un pantalon droit est oblique ; la manche des vestes, cousue sur le côté extérieur du bras, fait d'une courbe sa part au coude ; un ou deux plis remontent un pantalon court derrière le genou. Son vêtement prend le corps en compte, toutes ses rondeurs, et, par un effet de bascule du dessin, A.D. obtient des silhouettes de charme, élégantes et d'un profil sinueux.

Son défilé est passé comme une calligraphie textile, lentement, dans le silence malgré la musique (trois interprétations de « Pale Blue Eyes » par le Velvet, Patti Smith et Maureen Tucker), avec une émotion qui met les larmes aux yeux. Comme Ungaro, Rykiel, Miyake, Yohji Yamamoto, Rei Kawakubo, la première fois, et aussi la dernière, d'ailleurs, Ann Demeulemeester donne cette certitude, si jouissive, de rencontrer un auteur.

K. D. K.

[Précision. - A l'Hôtel-Drouot, lors de la dispersion par M^e Binoche, de la collection 1950 d'Alan Grizot et Christine Counord, huit tableaux ont été vendus au bénéfice du Crédit municipal, ainsi qu'il en était fait mention dans le catalogue. Mais ils n'ont pas été saisis par cet établissement financier, ainsi que notre article du numéro 1406 pouvait le laisser entendre.]